FRC.1
8646
Case
FRC
167 2

DISCOURS

Prononcé à la Séance des Jacobins du premier Pluviose, an deuxième de la République, une et indivisible

Par le citoyen COUTHON, représentant du Peuple.

CITOYENS,

La discussion qui vous occupe dans ce moment, est de la plus haute importance; c'est en parcourant en effet les gouvernemens de tous les peuples, c'est en montrant les vices plus ou moins grands, de ces gouvernemens, en indiquant les moyens de les rendre meilleurs, que vous préparerez infailliblement le bonheur du genre-humain; et que cette société, déjà si recommandable, par ses pénibles travaux, et les services inappréciables qu'elle a rendus, méritera, à juste titre, l'admiration et la reconnoissance de tous les siècles.

Vos premières idées se sont arrêtées sur le gouvernement britannique, et déjà plusieurs orateurs qui ont été entendus, ont démontré que le peuple Anglais n'avoit dans sa constitution monstrueuse, qu'un simulacre de liberté, et que dans le fait il étoit l'esclave de son gouvernement.

L'on vous a ensuite entretenus des crimes des gouvernans, et l'analyse qui vous en a été pré-

THE NEWBERRY
LIBRARY

sentée vous a fait frémir. Il sembleroit, d'après cela, qu'il ne manque plus rien à la discussion : cependant, je crois qu'on n'est pas encore assez remonté à la source du mal, et qu'on n'a pas encore bien indiqué le moyen sûr d'y remédier.

Le temps ne m'ayant pas permis d'entrer dans de grands détails, je me contenterai d'énoncer ici les principes fondamentaux, et les vérités éternelles qui me paroissent devoir servir de base à tous les gouvernemens possibles. Si mes idées sont jugées utiles, d'autres pourront les étendre et leur donner tous les développemens dont ils les croiront susceptibles.

Je ne pense pas comme certains observateurs beaucoup trop profonds pour moi, que les hommes naissent méchants ; je pense au contraire, que la nature les fit essentiellement bons, et qu'ils ne devinrent méchants que par les vices de leurs institutions sociales.

Voulez-vous que l'homme reste, autant qu'il est possible, ce que la nature le fit? Ne l'arrachez point dès son enfance à cette mère tendre et bienfaisante. N'altérez jamais essentiellement en lui, les qualités premières qu'il en reçut ; n'apportez à ses droits originels que les seules modifications qu'exige rigoureusement l'intérêt de la société. Tout législateur qui prend autre part que dans la nature, les matériaux de son édifice, qui s'écarte dans son système de législation, des regles simples et infaillibles qu'elle a établies, s'il n'est point un imbécille est, à coup sûr, un grand scélérat qui veut asservir son pays, et s'emparer de la souveraine puissance, qui ne peut appartenir qu'à tous.

Si vous contrariez sans cesse chez l'homme, les loix toujours sages, et les vues toujours bonnes

de la nature, par vos institutions politiques, et sur-tout par l'instruction à laquelle vous l'assujétirez, il est certain, et tout le monde le sent, que vous en ferez au moral, comme au phisique, un être difforme qui, dégénérant insensiblement, embrassera sans s'en douter, toutes les erreurs, les préjugés, les sottises de son siecle, contractera d'habitude, tous les vices de son gouvernement, et finira par n'avoir pour ainsi dire, plus rien de commun avec la nature, et par être conséquemment, de tous les animaux qui existent, le plus détestable, et le plus dangereux.

Voici la plus vraie de toutes les maximes, la premiere de toutes les vérités : nous l'avons proclamée pour tous les hommes, à la face de l'univers, et c'est ce qui nous donne le droit d'examiner si elle est observée par-tout. C'est que, *nous naissons tous libres et égaux en droits.*

Toute constitution qui porte atteinte à ce principe fondamental, est essentiellement mauvaise, et les maux qui en résultent sont incalculables; car, alors, les hommes sont *dénaturés* par leur propre constitution, et je le répette, l'homme *dénaturé* cesse d'être capable de tout bien, et dévient vicieux par habitude et par intérêt.

Je pars de là pour examiner si la constitution britannique conserve aux hommes, l'égalité et la liberté qu'ils apportent en naissant.

Or, je vois absolument tout le contraire : je vois dans cette constitution un *roi*. Un roi ! J'en recule d'horreur. Un roi ! c'est un *monstre* que la nature désavoue, c'est un *maître* qu'elle ne recon-

naît point, c'est un *tyran* qu'elle déteste. Quoi ! les Anglais eurent un *roi*, et ils ont parlé de leur indépendance, et ils ont eu le sot orgueil de s'afficher pendant plus d'un siècle, comme le seul peuple libre de l'Europe ? ils ne savaient donc pas, ils ne voyaient donc pas, ils ne sentaient donc pas que *liberté* et *royauté* étaient incompatibles? Ah ! s'ils ne le sentaient pas, qu'ils étaient loin de cette liberté précieuse dont ils se flattaient de jouir.

Je vois ensuite, dans la constitution anglaise, une représentation divisée en chambre haute, où siegent des *lords*, et en chambre des communes où siegent des *plébéïens*. Il y a donc une chambre *haute*; et une chambre *basse* dite des communes? Il y a donc des *lords*, des *pairs* ou des *grands*, et des *plébéïens*, ou des *esclaves* ? Une chambre *haute !* des *pairs*, des *lords !* Peut-on rien de plus vain, de plus fastueux, de plus insolent ? Une chambre *basse*, des *communes* ou du *peuple !* peut-on rien de plus avilissant ? Existe t-il un état où l'égalité naturelle soit plus blessée, où la majesté nationale soit plus méconnue, où la souveraineté du peuple soit plus audacieusement, plus scandaleusement outragée ?

Enfin, je vois dans la constitution Britannique une inégalité choquante, injuste, absurde : dans la représentation nationale, la violation la plus marquée du droit de suffrage : le domaine territorial préféré à la dignité de l'homme, à ses vertus, à ses talens. Un *veto* absolu accordé à un roi qui devient par-là despote ; le droit établi de ce despote d'appeller, d'assembler, de proroger, de dissoudre à volonté la représentation nationale, de paralyser ses opérations, de rejetter ses décisions. Voilà comment existent les Anglais, et ils se disent libres et égaux ! Ils sont

libres avec un maître, ils sont égaux avec des *lords*, des *pairs*, des *barons*, des *prêtres dominans*, et un *tiers-état* ! ô peuple Anglais, tu as cessé de sentir le poids de tes chaînes par ta longue habitude à les porter : tu as oublié tes droits, ta dignité, ta force, ta puissance : tu mérites cependant de les recouvrer et d'en jouir, car comme nous, tu sçais penser, sentir et agir; comme nous, tu es l'enfant de la nature, et la nature ne refuse ses bienfaits à aucun de ses enfans. Peuple Anglais, écoutes le Français chez qui ton infâme gouvernement a porté le fer, le feu, le poison, tous les crimes, car tu le sais, tes trésors, fruit de tes sueurs, de tes veilles, de ton industrie, n'ont-ils pas été employés par ton gouvernement, à acheter des monstres chargés de semer la discorde et la désolation parmi nous, de nous armer les uns contre les autres, de nous inonder dans notre propre sang, d'exécuter un systême nouveau de meurtre, de pillage, de famine, d'horreurs de toutes les espèces, de livrer nos places, de bruler nos magasins, d'arrêter nos subsistances, d'exciter nos ennemis, d'irriter nos amis, de diriger contre nous mêmes nos passions, nos faiblesses, d'ouvrir sous nos pas tous les genres d'abymes que l'enfer peut inventer, de préparer par un bouleversement général, et par une suite de malheurs calculés, la chûte de notre République, et de creuser sur notre sol le vaste tombeau des hommes libres. Eh bien! peuple Anglais, le Français, que tu n'as pourtant pas défendu contre tant d'attentats, ne cesse de former des vœux pour ta délivrance et ton bonheur. Et quand il pourra dire : le peuple souverain d'Angleterre a secoué le joug de l'oppression; il a fait justice de tous ses tyrans; il a planté sur son sol l'arbre

sacré de la liberté, tu le verras, ce Français généreux, te tendre le premier la main de l'amitié et ne vouloir t'offrir en représailles des cruautés de ton gouvernement, que le baiser de la fraternité, gage d'alliance et d'union, plus saint et plus sacré que tous les traités des despotes.

Nous avons vu par la constitution britannique que la liberté et l'égalité n'existoient point en Angleterre ; que la représentation nationale y etoit nulle : que le gouvernement y étoit tout-puissant ; que le roi y étoit exclusivement souverain et maître ; que le peuple y étoit asservi. C'est de là que sont nés tous les vices du gouvernement. *Pitt*, cet homme atroce, dont l'ame hideuse est le réceptacle de toutes les noirceurs ; *Pitt* n'eût jamais existé chez un peuple libre. Ce sont les vices de la monarchie qui l'ont dénaturé et ne lui ont laissé de l'homme que la forme. C'est par la privation de la liberté et de l'égalité, de ces premiers besoins moraux de l'homme, que l'Anglais est devenu vicieux ; car l'institution qui établit l'intérêt du crime, doit faire nécessairement des criminels.

Elle l'établit cet intérêt du crime, la constitution qui, comme celle de l'Angleterre, veut un *roi* et des *sujets*, des *grands* et des *petits*, des *seigneurs* et des *vassaux*, qui veut des *prêtres distingués* et commande une croyance. Le roi n'usera-t-il pas de tous les moyens possibles ; n'inventera-t-il pas, s'il le faut, de nouveaux crimes, pour conserver son despotisme et se maintenir dans son pouvoir usurpé ? Les *petits* qui n'aiment pas à être dominés, car la domination de son semblable est contre nature, ne feront-ils pas tout pour devenir *grands* et dominer à leur tour ? Les prêtres qui n'existent que par l'erreur et le mensonge, ne passeront-

ils pas leur vie toujours trop longue, à tromper le peuple et à créer des impostures ? Peuple Anglais, ouvre enfin les yeux à la lumière, sort de ton mortel sommeil. Plus de *rois*, plus de *nobles*, plus de *prêtres*; proclame enfin, et ta souveraineté et ton independance; dis, que chez toi, comme chez nous, comme par-tout, les hommes sont libres et égaux en droits, *Dieu* et la *Loi*, voilà tes seuls maîtres : adores-les, c'est ton devoir; obéis à d'autres tu n'es plus qu'un peuple esclave; fais que les vertus et les talens soient les seuls titres aux places et aux emplois; alors, l'ambition, l'intrigue, la bassesse, qui ne peuvent tenir lieu n'y des talens, ni des vertus, devenant des vices inutiles dans ton gouvernement, ne seront plus mis en usage; l'intérêt du crime ne subsistera plus, et tu seras ce que la nature voulut que nous fussions tous; bon, juste, vertueux, sensible et humain.

Orateurs du peuple Anglais, vous qu'on a vus souvent embrasser avec une si belle ardeur la cause de la Liberté, et montrer à votre patrie l'aurore de la République, le moment est venu de redoubler d'efforts et d'énergie; déployez toutes les ressources de votre génie, toutes les facultés de vos ames; que votre éloquence de feu tonne avec une force nouvelle! dites au peuple la vérité toute entière; il est digne, il est pressé de l'entendre. Attaquez devant lui tous les abus; dévoilez tous les crimes; arrachez tous les masques; que cette chambre des communes, tant avilie, parce qu'elle ne fut que la chambre du peuple, devienne enfin, par vous, le centre de la toute-puissance, jusqu'à ce que le peuple souverain ait exprimé une autre volonté. Appelez la vengeance nationale sur la tête de tous vos tyrans;

140

prenez les mesures de sûreté nécessaires à l'exécution de vos grands desseins ! dites tout, osez tout ; l'heure dernière des rois est sonnée : le peuple attend que vous sonniez la première de son réveil. Volez, volez à la tribune du sénat, et ne l'abandonnez que lorsque le triomphe de la liberté sera assuré. Qui pourroit vous arrêter ? Le peuple, oui le peuple vous avoue, sa massue vous protège. Parlez, agissez, frappez donc sans ménagement et sans crainte. Les monstres que vous écraserez pourront bien, dans leur désespoir furieux, et dans les convulsions de leur agonie, diriger sur vous leurs poignards, mais que vous importe ! l'homme de bien qui a sauvé son pays meurt-il jamais ? Non. Il s'endort paisiblement au sein de la gloire, et vit éternellement dans le cœur de ses semblables.

COUTHON.

La Société a ordonné l'impression de ce discours, l'envoi aux Sociétés affiliées, la distribution aux tribunes, et a arrêté d'inviter le comité de salut public de le faire traduire en Anglais.

REVERCHON, Président.

ISORÉ, CHARLES DUVAL, *Députés, Secrétaires.*
URBAIN JAUME, DUMAINE, SIMON, *Secrétaires.*

De l'Imprimerie des 86 départemens et de la Société, aux Jacobins.